



PROJECT MUSE®

Information and Society by Michael Buckland (review)

Siham Alaoui

Canadian Journal of Information and Library Science, Volume 42,
Numbers 3-4, September-December 2018, pp. R1-R3 (Review)

Published by University of Toronto Press



➔ For additional information about this article

<https://muse.jhu.edu/article/743057>

Review

Compte rendu de lecture

Michael Buckland. *Information and Society*. Cambridge, MA: MIT Press, 2017, 232 pages. ISBN: 978-0-26253-338-6. CDN\$15.95

Avec la montée sans cesse croissante des technologies, la société de l'information connaît un nouvel essor. Les modalités de la création, de la gestion, de la circulation et de la préservation de l'information ont changé. De surcroît, les institutions de mémoire, dont les bibliothèques, s'emparent de nouveaux outils pour mener à bien leur mission dans la démocratisation de l'accès à l'information. Le présent ouvrage s'inscrit dans ce courant de pensée. Michael Buckland, professeur émérite en bibliothéconomie à l'Université de Berkeley, expose les principales mutations de la société de l'information de nos jours, en projetant la lumière sur les différents rapports qu'entretiennent les individus avec l'information. L'ouvrage est structuré en neuf chapitres. Naviguant d'une logique théorique vers une perspective pratique, l'auteur aborde le concept de l'information sous différentes facettes. Il mobilise essentiellement dans son exposé d'idées, la fameuse métaphore de l'information en tant qu'objet, qui confère à celle-ci un caractère matériel, c'est-à-dire le document, la trace écrite.

L'information est le moteur des interactions entre les acteurs sociaux dans un contexte donné. Buckland en expose deux acceptions clés : (1) la dimension linguistique, soit le langage verbal et la gestualité, et (2) le document en tant que résultat d'une consignation sur un support plus ou moins stable. Dans ce sens, l'information est un levier à l'avancement du savoir grâce aux mécanismes de transmission des idées. Elle revêt aussi une valeur de preuve : elle se veut ainsi un instrument de régulation et de défense. L'auteur s'attarde tellement à cette deuxième fonction qu'il y consacre tout un chapitre. La valeur de preuve implique nécessairement une information écrite, consignée, c'est-à-dire l'existence d'un document en tant qu'un *objet social*. À cet égard, l'auteur postule que pour être considéré comme tel, tout document doit satisfaire à un ensemble de conditions reconnues en sciences de l'information : avoir une signification dans le cadre de transmission des idées ou de transactions, s'insérer dans un large spectre de codes culturels propres à un contexte donné, exister sous une forme d'expression (image, texte, arts, etc.) et avoir un outil permettant sa lecture. Cet objet social est formaté en fonction d'un ensemble de conditions qui sont issues du contexte culturel dans lequel il a été produit, et qui influent sur son appréhension, son utilisation et sa transmission.

Les assises théoriques du concept d'information en tant qu'objet étant exposées dans les trois premiers chapitres, le chapitre qui suit est consacré à des

aspects plutôt pratiques, soit les interventions documentaires dans un contexte numérique, dont la description, la classification, l'indexation et l'usage des métadonnées. En tant que fonction, la description facilite l'identification et la sélection des documents afin d'en maximiser l'usage. La classification et l'indexation des documents visent à représenter synthétiquement le contenu de ceux-ci, à l'aide d'un langage documentaire spécifique. Les métadonnées possèdent une double fonction : la description et la recherche. À cet égard, l'auteur expose la logique d'interrelation entre ces métadonnées afin d'expliquer le fonctionnement des systèmes de recherche d'information, tels que les catalogues de bibliothèque et les moteurs de recherche. Enfin, il est question d'exposer les critères de l'évaluation des résultats de recherche, soit le rappel, la précision, le silence et le bruit. Une réflexion sommative est présentée à la fin de l'ouvrage, et valorise l'information en tant que moteur des transactions entre les acteurs sociaux dans un contexte donné. Buckland rappelle la nécessité d'adopter des mesures évolutives pour parvenir à la gestion adéquate de cette ressource vitale en vue d'en maximiser l'usage à des fins individuelles et collectives.

Michael Buckland est un auteur ayant contribué d'une manière significative à l'avancement des connaissances en bibliothéconomie et en documentation. Le présent ouvrage s'inscrit dans la continuité des débats autour de la réflexion de l'auteur sur la fameuse métaphore de l'information en tant qu'objet « *Information as thing* » (Buckland, 1991). Tout au long de son exposé, l'auteur se sert non seulement de ses travaux scientifiques personnels sur le sujet, mais aussi des cadres théoriques reconnus en sciences de l'information notamment chez des pionniers en documentation tels que Paul Otlet et Suzanne Briet. L'auteur apporte toutefois une couche d'actualité à ses réflexions en introduisant le numérique qui bouleverse les pratiques traditionnelles au regard de la gestion de l'information.

Dans l'ensemble, l'auteur adopte un style informel dans l'exposé de ses idées. On ne perçoit pas une répartition équitable des sections et sous-sections des différentes parties. Un lecteur non familiarisé avec les assises théoriques en sciences de l'information aura du mal à faire la distinction entre les idées principales et accessoires, ce qui est entrave l'assimilation aisée des propos de l'auteur. En outre, force est de constater que l'auteur use parfois, dans son argumentaire, des concepts techniques tels que *document* et *records*, dont il propose des définitions qu'il pense être généralisables pour la discipline des sciences de l'information. Or, telles notions sont différemment appréhendées dans les divers champs de la discipline. Par exemple, l'acception de l'auteur pourrait faire polémique auprès de la communauté archivistique, étant donné l'absence de l'aspect organique dans la définition des propriétés de *records*. En outre, Buckland évoque, à plusieurs reprises, les sciences de l'information, alors qu'à travers le parcours des différents chapitres, on ressent plutôt la domination de la dimension bibliothéconomique. Un lecteur qui ne connaît pas le champ d'expertise de l'auteur aurait l'impression que les sciences de l'information se limitent à la bibliothéconomie et à la documentation, ce qui est loin d'être le cas. Ainsi, il aurait été préférable d'explicitement l'angle de l'auteur, plutôt que d'utiliser des expressions génériques telles que les sciences de l'information qui prêtent à confusion.

Néanmoins, le présent ouvrage constitue une référence incontournable pour les lecteurs, étudiants et chercheurs, désirant approfondir leurs connaissances sur la notion de l'information, ses fonctions dans la société de même que les modalités de sa gestion à l'ère du numérique.

Siham Alaoui, Université Laval

Référence

Buckland, Michael K. 1991. "Information as thing", *Journal of the American Society for Information Science*, 42 (5): 351-360. [https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1097-4571\(199106\)42:5<351::AID-ASI5>3.0.CO;2-3](https://doi.org/10.1002/(SICI)1097-4571(199106)42:5<351::AID-ASI5>3.0.CO;2-3)